



ETIENNETTE GALLON /

Mémoires de la résistance intérieure française

Elle est de la génération née entre 1914 et 1918. Elle a connu la déclaration de guerre en 1939, l'exode et ses évacuations massives, les bombardements, l'organisation de la résistance dans son village de Goupillères dans l'Eure, ces relations humaines ancrées dans l'adversité et puis elle a aussi connu l'arrestation, la déportation, la torture et la libération de Jean, son mari. A 97 ans, Etienne Gallon vous dira que « quand on s'engage dans la résistance, c'est pour un monde idéal... »

Aujourd'hui, soixante-quinze ans plus tard, elle est devenue à La Rochele l'une des deux dernières mémoires de la résistance intérieure française durant la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1967, elle transmet ses souvenirs aux nouvelles générations, à leurs enseignants et plus récemment elle est devenue membre du jury du Concours national de la Résistance et de la Déportation. « *Parler aux enfants, c'est construire un univers de rapprochement entre les nations pour qu'il n'y ait plus de guerres.* »

Bercée par le clairon de la caserne, les défilés et la musique militaire, Etienne Gallon avait une admiration toute particulière aux soldats et au costume d'officier de son père. Les blessures de son père sont les premières raisons qui lui ont fait haïr la guerre. Originaire de Saint-Georges d'Oleron, c'est là qu'elle grandit en famille. En 1929, elle devient pour sept ans, pensionnaire à l'école primaire supérieure à Dautet, puis obtient son concours d'entrée à l'école normale de formation des maîtres. Meurs obligeant, elle

fait en cachette la connaissance de son mari en 1936, se marie puis demande un double poste dans l'Eure en Haute-Normandie, où lui aussi est inscrit. Ils s'installent alors à Goupillères, petit village situé à une trentaine de kilomètres d'Evreux. La guerre éclate à la naissance de leur première fille. Durant l'exode qui a suivi le 10 mai 1940, plus d'un million de personnes ont traversé l'Eure pour fur avant l'arrivée des Allemands. À Goupillères, Etienne avait aussi endossé le rôle de secrétaire de mairie, une responsabilité qui lui fit vider les classes pour héberger le temps d'une nuit ceux qui fuyaient : des Belges et leur bébé qui avait 40° C de fièvre, une femme qui s'était accouchée le long de la route, une autre qui roulait sa mère dans une bruyère... « *Mon mari avait été rappelé au Mont Valérien à Paris, je me sentais aux côtés du maire et du curé, responsable du sort du village. Le premier village d'ailleurs que les Allemands ont trouvé avec des gens ! A nous trois, nous avons réussi à maintenir les quatre cents habitants dans le village.* » Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain

annonce à la radio son intention de demander un armistice à l'Allemagne... Jean Gallon est de retour. « *Notre idée était de faire quelque chose contre l'occupant.* » Les premiers contacts se firent en 1941 avec le boulanger du village, le patron du bar, le menuisier, le cantonnier, Etienne, Jean, leur employée de maison et un jeune gamin de quatorze ans. Tous rapportaient des conversations, des renseignements précieux sur l'activité qui se tramait sur le terrain d'aviation construit à quelques kilomètres de là, dans la gare de triage ou encore dans les hangars qui stockaient des bombes volantes. Par la suite, Etienne eut donc l'occasion unique de faire de faux papiers administratifs avec des vrais pour gonfler la population et fournir des tickets d'alimentation au « *Surcouf* », maquis voisin, aux évadés d'Allemagne ou aux gens parachutés en France sous de faux noms. Pendant ce temps-là, leurs quatre enfants étaient planqués dans l'Yonne. En 1944, ils furent arrêtés tous les deux, vous connaissez la suite... ■